

La vocation

Ce mot évoque immédiatement dans les esprits la vocation sacerdotale, ou, éventuellement, religieuse. C'est dans ce sens que l'on parle d'une crise des vocations dans nos pays occidentaux.

Dieu n'appellerait-il que ceux à qui Il veut confier une mission particulière ? Les autres chrétiens n'ont-ils pas eux aussi une vocation ? Et qu'en est-il pour les non-croyants et les païens ? Il nous faut essayer de répondre à ces questions. Il est une autre question, plus difficile, qui se présente à l'esprit de celui qui réfléchit sur ce thème, en particulier, au sujet des vocations spécifiques : a-t-on la liberté de dire non à Dieu ? Notre vie est-elle déterminée d'avance ?

■ Vocation de tout être humain à aimer

Dieu a créé l'homme à son image, homme et femme Il les créa (cf. Genèse 1, 27). Dès la création, Dieu appelle l'être humain à la vie et à l'amour.

« Dieu est Amour » nous dit saint Jean. En créant l'homme à son image, Il lui confère la vocation d'aimer ; en le créant homme et femme, Dieu l'appelle à vivre l'alliance conjugale, à constituer une communion de personnes, à l'image de Dieu, un, dans la communion des trois personnes divines.

Il ne s'agit pas de n'importe quel amour, mais un amour don de soi, qui est illustré par l'alliance conjugale, mais ne se limite pas à elle. Si le couple et la famille sont le type, le modèle, de la communion des personnes, sur cette terre, cette forme de communion ne peut se suffire à elle-même.

Dieu veut rassembler toute l'humanité en une famille, un peuple, son Peuple. La communion des personnes, à l'image de la Trinité, concerne toute l'humanité.

La vocation à aimer, à faire de sa vie un don d'amour est inscrite dans la nature de l'homme, de tout être humain, et je dirais qu'il n'a pas le choix de refuser cette vocation première. « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même* » (G. S. 24).

Jean-Paul II, dans ses catéchèses sur l'amour humain dans le plan divin, a beaucoup développé ce thème. Il montre en particulier que cette vocation à l'amour s'inscrit dans les corps, la complémentarité des corps de l'homme et de la femme. Il parle de la « signification sponsale » des corps, qui évoque naturellement le mariage, mais ne se réduit pas au mariage.

Si dans l'ancienne Alliance le célibat paraissait un non sens, Jésus vient éclairer un nouvel état de vie : la virginité consacrée. Elle est, comme le mariage, une vocation à aimer : aimer Dieu de manière exclusive, en Lui offrant tout son être, pour rayonner son amour désintéressé dans un corps et un cœur chaste. Ce n'est pas un déni de la corporéité ou de la sexualité, mais une manière de vivre dans un corps qui sera la manière de vivre dans le monde de la résurrection. Le célibat consacré n'est donc pas un refus d'aimer, mais une manière surnaturelle

d'aimer, qui, pour être surnaturelle, n'en reste pas moins inscrite dans le corps et le cœur.

Entre le mariage et le célibat pour le Royaume, le célibat de ceux qui n'ont pas encore trouvé l'âme sœur et qui ne se sentent pas appelés à la virginité consacrée n'est pas une impasse pour celui ou celle qui se donne généreusement et qui participe généreusement à l'édification de la communion des personnes à sa manière.

Sur ce chemin de l'amour, rendu difficile et même ardu, à cause du péché, Dieu nous invite à avancer généreusement, à ne pas avoir peur de nous donner, avec discernement.

Celui qui veut se garder, se préserver, connaît la tristesse. Celui qui se donne trouve la vraie joie.

L'amour comme don de soi et la joie sont indissociables. Mais dans notre monde blessé, il faut y ajouter la souffrance. L'amour comme don de soi engendre la vulnérabilité : dans un monde marqué par le mal, c'est prendre le risque de souffrir. Pour autant la joie est là, comme je viens de le dire.

■ Vocation universelle à la sainteté

C'est particulièrement la vocation de tous les baptisés, mais ultimement de tous les êtres humains.

« *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt. 5, 48) : la référence de la perfection est celle même de Dieu ; non pas la perfection telle que nous nous l'imaginons, ou comme le fruit de notre propre effort, mais la perfection comme don de Dieu, correspondance de l'homme au don de la grâce divine.

Le concile Vatican II a affirmé avec force « *l'appel universel à la sainteté dans l'Eglise* » : c'est le titre du Chapitre V de *Lumen Gentium*. Au n° 40, le concile cite ce verset de saint Matthieu, en rappelant aux chrétiens qu'ils ont été sanctifiés au baptême et qu'ils doivent conserver et achever la sainteté reçue. Elle doit être mise en œuvre, par la charité comme amour de Dieu et amour du prochain.

Texte de *Lumen Gentium* 40

L'appel universel à la sainteté

40. Le Seigneur Jésus, maître et modèle divin de

toute perfection, a prêché cette sainteté de la vie, dont lui-même est l'auteur et qu'il conduit à son achèvement, à tous et à chacun de ses disciples, quelle que soit sa condition : « *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait* »(2) (Mt. 5, 48). En effet, il envoya à tous le Saint-Esprit qui les incite intérieurement à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et de toutes leurs forces (cf. Mc 12, 30), et à s'aimer les uns les autres comme le Christ les a aimés (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12).

Les adeptes du Christ, appelés par Dieu et justifiés en Jésus-Christ, non à cause de leurs œuvres, mais selon le dessein et la grâce de Dieu, sont vraiment devenus, dans le baptême de la foi, fils de Dieu et participants de la nature divine et ont été, par conséquent, réellement sanctifiés. Ils doivent donc, avec l'aide de Dieu, maintenir et perfectionner dans leur vie cette sainteté qu'ils ont reçue.

L'apôtre les exhorte à vivre « comme il convient à des saints » (Eph. 5, 3), à se revêtir, « comme il convient à des élus de Dieu, saints et agréables, de sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de mansuétude et de patience » (Col. 3, 12), et à recueillir les fruits de l'Esprit en vue de leur sanctification (cf. Gal. 5, 22 ; Rom. 6, 22). Et puisque tous nous commettons bien des fautes (cf. Jac. 3, 2), nous avons continuellement besoin de la miséricorde de Dieu et devons demander chaque jour : « Remets-nous nos dettes » (3) (Mt. 6, 12).

La sainteté est une, mais on y parvient de multiples manières, suivant les états de vie.

On est parfois tenté de penser que la sainteté serait possible si l'on vivait dans d'autres conditions ; c'est toujours mieux ailleurs, chez les autres. Non, l'appel à la sainteté est pour chacun de nous à vivre dans les conditions concrètes qui sont les nôtres.

Saint François de Sales a encouragé vivement les chrétiens à répondre à cet appel de Dieu dans leurs conditions de vie. La mère de famille ne pourra pas avoir deux heures d'oraison par jour, à la manière de la carmélite, mais elle n'en est pas moins appelée à la sainteté. Le concile Vatican II développe tout cela (L. G. 41).

Il faut donc bien situer toute vocation particulière dans cette double vocation universelle : à l'amour et à la sainteté. Double et unique : en effet la sainteté n'est que le déploiement de la charité divine

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39

www.diocese-grenoble-venne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

chez un être humain, charité divine qui envahit ses capacités naturelles d'aimer pour les porter à une perfection divine.

■ Diversité et complémentarité des vocations

Dans cet appel commun, on trouve des vocations spécifiques. La première : **la vocation à la virginité consacrée** est appel à être signe, au milieu des hommes et des femmes, de la vie nouvelle du monde de la résurrection. Le baptême nous rend déjà participants de ce monde nouveau. Certains parmi nous sont appelés à le rendre visible par cette vocation spécifique, et à attirer toute l'Église vers son accomplissement. Ils rendent visible la dimension sponsale de l'Église qui n'a qu'un unique époux, le Christ.

La virginité consacrée garde une sorte de primauté, à cause de sa signification par rapport à la vie nouvelle. Cela ne veut pas dire que les consacrés sont plus saints que les autres chrétiens.

Une autre vocation : **le sacerdoce ministériel**, ordonné à la sainteté de tous les baptisés ; au service de la sainteté des autres chrétiens. En annonçant la Bonne Nouvelle, en enseignant, les prêtres ouvrent leurs frères humains à l'œuvre de Dieu ; ils sont les instruments du Christ pour conférer le baptême et les autres sacrements qui donnent la sainteté de Dieu en partage.

Les diacres rappellent la dimension du service.

Mais il faudrait évoquer les autres dons et charismes donnés par l'Esprit-Saint aux baptisés pour l'édification du Corps du Christ. Dieu a voulu que nous constituions une vraie communion de personnes dans l'amour, en nous mettant au service les uns des autres.

Ainsi dans la complémentarité des vocations spécifiques, nous répondons à notre vocation commune à aimer et à devenir des saints.

■ Devant une vocation spécifique, est-on libre ?

Notre vie et notre histoire personnelle ne sont pas écrites d'avance. C'est nous qui l'écrivons avec Dieu, c'est une œuvre commune, une collaboration.

Par ailleurs, il ne faut pas opposer volonté de Dieu et liberté personnelle. Dieu s'abaisse à marcher à notre pas d'une part, et d'autre part notre liberté grandit en disant « oui » à Dieu. Il n'y a pas plus libre que Jésus, qui a pourtant expérimenté à Gethsémani la difficulté à dire « oui ». Après Lui, il n'y a pas plus libre que Marie, que Dieu s'était préparée pour qu'elle devienne la mère de son Fils.

Nos désirs les plus profonds, les plus généreux, correspondent d'une certaine manière à la volonté de Dieu. Certes, ils ont besoin d'être purifiés, mais ils naissent de ce que Dieu a déposé en nous.

Dieu respecte infiniment notre liberté et ne force jamais l'adhésion. Mais notre liberté s'épanouit dans l'accomplissement de sa volonté.

+ *Mgr Guy de Kerimel*
Evêque de Grenoble-Vienne